

invite toutes les commères du voisinage à sortir et à se livrer à mille aimables confidences que le bruit des passans ne vient point encore interrompre. Il faut les voir alors, un balai à la main, la chevelure au vent, faire mine de nettoyer par-ci par-là ; puis se rapprocher instinctivement et se grouper autour de la gazette qui les interpelle les une après les autres sur les nouvelles de la nuit. Il faut voir avec quelle intimité l'on déchire le prochain. On ne trouve pas assez de paroles pour exprimer la multitude des idées, ni assez de tems pour placer toutes les paroles. Le repos de la nuit a communiqué à toutes les langues une surabondance de vie qui ne s'écoule que par un mouvement rapide, et qui ne cesse que lorsque le soleil vient chasser devant lui ces acerbes censeurs.

La Gazette s'occupe un peu de nouvelles politiques, mais comme ce qu'elle en sait ne lui vient que par mille canaux indirects, il est tout-à-fait amusant d'entendre le terrible imbroglio produit par ces sources hétérogènes. C'est la Chine qui est en guerre avec le Haut-Canada, parceque la reine des Etats-Unis n'a pas voulu se marier avec le Pacha d'Egypte. Cela l'inquiète beaucoup parceque si la guerre se déclarait entre la Russie et le Canada elle serait obligée de payer le thé beaucoup plus cher. Si par hasard elle a entendu lire un journal, elle attrape ici et là quelques mots qu'il lui faut de suite aller répandre chez ses amies. Elle prend alors sa tabatière et va familièrement en offrir de porte en porte ; elle n'est généreuse que dans les grandes occasions, aussi elle prend alors un air solennel et annonce lentement et avec mille commentaires les importantes nouvelles qu'elle a recueillies. Elle ne comprend pas comment il y a des hommes d'esprits assez bêtes pour ne pas vouloir de l'Union, car enfin : Comment pouvons nous être unis sans l'union ? Impossible. C'est clair.

Nous avons vu plus haut que la Gazette demoiselle rompaît tous les mariages ; la Gazette veuve a la passion contraire. Elle en fait à tout prix. Pour y parvenir elle déclare en cachette à une jeune fille qu'un tel jeune homme est amoureux sou d'elle, qu'il ne fait qu'en parler avantageusement ; elle accompagne cette confidence de mille éloges ; — c'est un bon garçon, rangé, habile, doux, etc., etc. ; elle fait le même manège auprès du jeune homme, et lorsqu'elle croit la curiosité mutuelle assez excitée, elle les attire à son logis et parvient souvent à unir deux êtres qui au bout de quelques jours découvrent qu'ils n'avaient nulle inclination l'un pour l'autre. Si par hazard vous alliez lui demander quelques renseignements sur cette même jeune fille qu'elle porte aux nues elle vous dira : Oh ! pour celle là il n'y a rien à dire ; cependant !..... je ne voudrais point m'y fier ..... on ne sait pas ; ça vous a bien des bagues, bien des rubans, on pourrait dire bien des choses et l'on sait bien que les tems sont trop durs aujourd'hui pour qu'une fille ait honnêtement des rubans et des bagues, etc., etc. Enfin elle saura vous donner de cette jeune personne par d'adroites restrictions l'opinion la plus défavorable.

C'est ainsi que la Gazette passe sa vie à se rendre le fléau de tout ce qui l'entoure, et quoique chacun ressent toute la pesanteur de son joug, l'opinion publique n'a pas eu encore assez de force pour arracher de la société cet être qui fait sa honte et son tourment.

Quand la Gazette tombe malade ses voisins vont lui rendre leurs bons offices aussi long-tems qu'il y a espérance de la sauver ; mais dès que les docteurs l'ont condamnée chacun l'abandonne à son mauvais sort parce qu'on n'a plus rien à espérer ni à craindre d'elle. A peine la Gazette moribonde est-elle morte que la Gazette qui doit lui succéder dans sa charge, commence sa carrière en faisant